



Saint-Grégoire - La Mézière - Melesse

Saint-Grégoire

Sakher Edris a raconté la Syrie aux lycéens de Jean-Paul-II

Les élèves de première littéraire ont bu les paroles de Sakher Edris, Syrien et journaliste, venu témoigner du conflit qui dévaste son pays. Une rencontre qui a conforté quelques vocations.

« C'est une situation très compliquée » que Sakher Edris, Syrien, journaliste, est venu expliquer aux élèves de Laure Defline, professeur de français, vendredi matin.

Un récit d'une heure et demie qui a passionné et interpellé les premières littéraires du lycée Jean-Paul-II, pour une rencontre organisée par la Maison des journalistes, dans le cadre de l'opération Renvoyé spécial : une action qui permet à des journalistes exilés de sensibiliser les lycéens à la liberté de la presse et à la défense des démocraties.

Sakher Edris a raconté « la révolution » née en 2011 dans la mouvance des Printemps arabes tunisien puis égyptien, expression d'un « ras-le-bol qui remonte au début des années 1980 ».

« Tout est parti d'une quinzaine d'étudiants, tous cousins d'une même famille, qui avaient votre âge et qui ont écrit sur les murs de Deraa, « On veut la liberté ! » Encouragés en cela par ce qui s'est passé en Tunisie et en Égypte. Ils ont été arrêtés par la police politique, la pire des polices. »



Sakher Edris, Syrien et journaliste, a passionné ces élèves de première du lycée Jean-Paul-II.

Manifestations et répression

Fils d'un opposant à Hafez el-Assad, le père de Bachar el-Assad, Sakher Edris, exilé à Dubaï en 1991, a expliqué les manifestations, la répression, « l'eau, l'électricité coupés, tout comme les réseaux. La ville encerclée par les chars, les privations d'alimentation orchestrées par le gouvernement ». Puis les manifestations qui s'étendent, « à Homs tout d'abord ».

Sakher Edris s'exprime en langue arabe et lorsque la traductrice évoque « ce qu'est l'honneur, dans la culture arabe, ce que représente

une femme mariée », la pudeur peine à décrire « les images des femmes enlevées, torturées et violées, que l'on montre aux familles ».

Sakher Edris raconte encore « les intellectuels et manifestants pacifiques emprisonnés », « les criminels relâchés par le gouvernement pour aller à l'encontre des manifestants pacifiques. Cela a été une catastrophe, il y avait des djihadistes, des intégristes », les journalistes « qui disparaissent ».

« Est-ce que vous êtes au courant de tout cela ? Des pays qui ont soutenu le gouvernement, lorsque d'autres soutiennent la popula-

tion ? D'autres qui ne savent pas trop où se situer, des intérêts économiques ? » interpellé Sakher Edris.

« Un point de vue différent »

Préparée de longue date avec les professeurs d'histoire-géo et de français, la rencontre, qui s'est poursuivie par un temps de questions-réponses – en anglais –, a marqué les adolescents. « Son discours est très poussé. C'est un conflit flou, il a posé les bases qui nous ont permis de poser les questions les plus pertinentes, s'enthousiasment Léa et Marie. Il nous a présenté un point de vue différent de ce que l'on peut

lire habituellement et donné les clés pour comprendre les intérêts du conflit. »

Les jeunes filles en sortiront ébranlées par « la souffrance des populations civiles. On savait leurs conditions de vie difficiles et complexes, mais pas à ce point ».

Dans cette classe, ils sont plusieurs à souhaiter devenir journalistes, la rencontre a conforté leur envie. « Cela me motive encore plus, ces gens qui vivent pour montrer vraiment ce qu'est la vérité ! » s'enflamme Adryen.

Brigitte SAVERAT-GUILLARD.